

conduit, qu'il puissent aler venir, ester et retourner par aygue et par terre, par le Royaume et par l'Empire, ou par Anse, ou autre part, là où il vourront aller, venir, séjourner de jor ou de nuit, armé ou désarmé, à vint chevaux, vint personnes à cheval, et cinq vallez à pié, ou à moins; pourquoi mande et commande à touz mes biens vullanz alliez et subgez, prie et requier touz autres que aus diz vicaires et porteur de cest dit sauf conduit, ne à leurs genz au nombre dessus dit, ou moins, en corps, chevaux, males ne autres biens, par terre ne par aygue, ne pour marque ne autrement, ne meffacent, ne donnent dommage en aucune manière, en quelque lieu ou fort ou estat que ce soit, durant le terme de ce sauf conduit, lequel je vuel que dure et vaille par quinze jours après la date. Donné à Anse, soulz mon sael, le cingyème jour d'Aost, l'an de grace M.CCC.LX. et cinq. »

Un mot maintenant sur Séguin de Badefou ou de Badefol.

Séguin de Gontaut, 2^e du nom, seigneur de Badefol en Périgord, fit ses premières armes dans les guerres de Guyenne sous le commandement de Pierre de Marmande. Ayant pris le parti des Anglais ses biens furent confisqués. Pour les recouvrer il se rallia, en 1342, à la cause du roi. Caractère fougueux, chevaleresque et aventureux, il parvint à attacher de bonne heure à son nom une certaine célébrité, que de hardis coups de mains devaient plus tard accroître et sanctionner. Lorsque le traité de Brétigny vint mettre fin aux hostilités qui, depuis si longtemps, déchiraient la France, les bandes d'étrangers stipendiés par les deux partis furent dissoutes; mais elles se reformèrent bientôt d'elles-mêmes sous le nom de *Grandes Companies* et s'élirent des chefs. Les *Tard-venus* mirent à leur tête Seguin de Badefou, (Daniel, Hist. de France t. v. p. 521-523) — Digne chef de tels soldats, mesurant son droit à la portée de son épée, Seguin les conduisit à travers la Champagne, la Bourgogne, le Maconnais et le Lyonnais, pillant et ravageant tout sur son passage. Les Lyonnais implorèrent le secours du roi. Les Tard-Venus, pour se retrancher et fortifier leur position, détruisent les aqueducs de Brignais, et le 2 avril 1362, écrasent sous les pierres et taillent en